

# Encore un genre nouveau de Malvacées de Madagascar

Autor(en): **Hochreutiner, B. P. G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **2 (1924-1926)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-879121>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ENCORE UN GENRE NOUVEAU DE MALVACÉES DE MADAGASCAR

PAR

B.-P.-G. HOCHREUTINER

---

PLANCHE II

---

C'est encore parmi les collections de Perrier de la Bâthie que nous avons trouvé cette plante singulière, classée, à première vue, parmi les *Helicteres*, tellement elle en a le port et l'apparence. Les inflorescences multiflores, le long calice tubuleux avec une corolle réduite, puis l'interminable colonne staminale qui ressemble beaucoup à un androgynophore, avec les étamines, les styles et les stigmates au sommet, tromperont tous ceux qui observeront cette plante superficiellement.

Aussi n'est-ce pas sans surprise, que nous avons vu l'ovaire situé à la base de la fleur, et que l'organe dépassant le calice et la corolle de plusieurs fois leur longueur, était un tube staminal.

C'était donc une Malvacée, elle en avait du reste le pollen et les anthères et les autres caractères. A première vue encore, elle semblait pouvoir se rattacher à notre genre *Perrierophytum*, mais son involucre très réduit, ses pétales dépourvus de découpures, son ovaire à loges pluriovulées avec ovules superposés et, enfin, et surtout, son gynécée tétramère empêchaient toute identification soit avec les *Perrierophytum* soit avec les *Hibiscus* soit avec les *Kosteletzkya*.

Il n'y a guère, parmi les Hibiscées, que les *Fugosia*, les *Julostyles*, les *Dicellostyles* et les *Ingenhousia* qui ne possèdent pas le pistil rigoureusement pentamère de cette tribu. Or, les *Ingenhousia* sont en somme des cotonniers anormaux qui n'ont aucune ressemblance avec notre plante. Les *Julostyles* et *Dicellostyles* sont des types très particuliers qu'on a classés, faute de mieux, parmi les *Hibiscées* ; tous ont deux carpelles et des semences collatérales et ils ne ressemblent pas du tout

à l'*Helicteropsis*. Quant aux *Fugosia*, qui sont des *Hibiscus* modifiés, ils ont, il est vrai, très rarement des ovaires tétramères (ils sont généralement trimères ou pentamères), mais ils ne présentent jamais de colonne staminale dépassant la corolle. En outre, cette dernière a toujours la forme typique des corolles de Malvacées, c'est-à-dire qu'elle est infundibuliforme, à pétales très larges, le calice y est très profondément incisé et toujours pourvu de ces glandes noirâtres<sup>1</sup>, caractéristiques pour le genre. Enfin, la forme du stigmate est différente, car chez la plupart des espèces de *Fugosia*, le style est à peine divisé ou lobé au sommet.

Nous estimons donc que notre plante est un type très particulier de la tribu des *Hibiscées* et que, si ses caractéristiques générales — réduction de la corolle, allongement démesuré des étamines, glandes marginales des feuilles — rappellent les types malgaches des *Perrierophytum* Hochr., *Megistostegium* Hochr. et quelques *Hibiscus* et *Kosteletzkyia* à étamines très proéminentes, néanmoins la structure générale de la fleur empêche de conclure à une étroite parenté et fait penser bien plutôt à un phénomène de convergence. Nous ne serions pas étonné que ces types, comme aussi les *Helicteres*, fussent fécondés par une même catégorie d'animaux.

#### ***Helicteropsis* Hochr., gen. nov.**

Plantae lignosae, folia spiraliter disposita petiolata, margine  $\pm$  crenata vel lobata et in sinibus acutis minute glandulosa et pilosula (an semper ?) Inflorescentiae multiflorae  $\pm$  cymosae. Involucrum reductum ; *calyx tubulosus*, basi intus nectariferus, apice breviter 5-dentatus, lobis valvatis ; petala parva, calyce  $\pm$  longiora, apice longissime caudata, basi cum columna staminali breviter coalita, basi inter ea et columnam staminalem sulcum ut in *Perrierophyto* haud praebentia. *Columna staminalis longissima*, versus apicem tantum staminigera et apice tubus irregulariter lobulatus. *Ovarium 4-loculare* et in quoque loculo *ovula plura*. Stylus longissimus, e columna staminali prominens et ibidem *ramos quatuor capitatos praebens*. Pollinis grana echinata et antherae loculi confluentes.

Typus generis : *H. Perrieri*. (V. Pl. I.)

<sup>1</sup> Ces glandes font complètement défaut chez les *Helicteropsis*.

**H. Perrieri** Hochr., sp. nov. — Frutex 2-4-metralis; caules lignosi, cylindrici, praeter apicem summum  $\pm$  stellato-puberulentum, fere glabri lenticellosi. Folia mediocria, spiraliter disposita; gemmae axillares tomentosae; stipulas caducissimas vel deficientes non vidi; petioli sicci,  $\pm$  sulcati parcissime stellato-pilosi sed supra linea pubescente ornati; lamina suborbicularis, eleganter reticulata, latior quam longa, apice retuso-bilobata et basi cordata, lobis omnibus rotundatis, margine crenata, et fere in quoque sinu minutissime glandulosa et pilosa, supra fere glabra praeter versus basin, subtus in nervis paulum stellato-pilosa et in nervorum principium axillis praecipue ima basi dense villosa (an acarodomatiae?), basi palmati-7-nervia, nervus medius fere basi ut in Malvaceis multis glandula notatus et etiam *in apice laminae retuso conspicue glandulosus*.

Inflorescentiae apice ramorum confertae, cymoso-paniculatae vel cymoso-corymbosae, pedunculi et pedicelli glanduloso-puberulenti, versus apicem articulati; bracteae reductae dentiformes. Involucrum reductum, bracteae florales 5, dentiformes, puberulentae, triangulares, basi brevissime coalitae. Calyx tubulosus, petaloideus, ruber, extus stellatim et simpliciter sparse glanduloso-pilosus, apice 5-lobatus, lobis brevibus triangularibus, intus fere glaber sed lobi ibidem  $\pm$  pilosi, et basi aream amplam papillosam nectariferam, albam, praebens. Petala rubra, lanceolata, fere glabra, apice longe caudata et ibidem  $\pm$  involuta et supra calycis marginem  $\pm$  reflexa, basi oblique cum columna staminali coalita. Columna staminalis accrescens, longissima, glabra, versus basin attenuato-conica, parte superiore tantum staminigera et imo apice tubum brevem nudum irregulariter lobulatum praebens, lobis saepe quatuor duobus majoribus duobusque minoribus; filamenta nuda breviter antheras suborbiculares gerentia. Ovarium ovoideum pilosum 4-loculare et in quoque loculo ovula tria superposita praebens; stylus tenerrimus, glaberrimus, ovarii apice affixus, columnam staminalem paulum excedens et simul cum ea accrescens, apice ubi e columna prominens villosus et 4-ramosus, ramis brevibus villosis et stigmata clavato-discoideo-dilatata gerentibus.

Petioli 1,5-6 cm. longi; lamina 2,5  $\times$  4,5—4  $\times$  6,5—3,7  $\times$  7 cm. longa et lata; inflorescentiae 2  $\times$  3—3  $\times$  4 cm. longae et latae, pedicelli 4-7 mm. longi. Involucri bracteae vix 1 mm. longae; calyx 6-7 mm. longus et 2,5-3 mm. in diam. latus, lobis ca. 0,5 mm. longis; petalorum pars

libera ca. 8 mm. longa, pars cum columna coalita ultra 2 mm. longa, petala ca. 3 mm. calycis tubum excedentia. Columna staminalis tota adulta ad 2,7 cm. longa ; stylus eam ca. 2 mm. excedens, styli rami ca. 1 mm. longi. Ovarium ca. 2 mm. longum.

Madagascar N.W., Diego-Suares, rocaïlles calcaïres près de la mer, arbuste à feuilles caduques, à calice rouge pétaloïde, pétales presque libres, V 1924 (Perrier de la Bâthie, Pl. Madag. n. 16198).

Nous n'avons pas grand chose à dire sur l'espèce de plus que sur le genre, sauf pour ce qui concerne les feuilles. Là, nous tenons à insister à cause des glandes qui se trouvent sur la nervure centrale. La glande basilaire n'a rien d'extraordinaire, elle se retrouve chez bon nombre d'*Hibiscées* et même d'*Hibiscus*.

En revanche, au sommet de cette nervure, dans l'échancrure du limbe, on trouve une autre région glanduleuse, accompagnée de poils et qui rappelle la structure des glandes marginales du limbe. Or, nous n'avons pas souvenance d'avoir observé ailleurs une telle glande. On a l'impression que cette partie glanduleuse est malade et qu'elle a arrêté l'expansion du limbe en lui donnant cette forme échancrée si bizarre. Cependant, il n'y a rien là de pathologique, toutes les feuilles ont cette apparence.

Nous voulons insister aussi sur les touffes de poils qui se trouvent un peu partout à la face inférieure des feuilles, là où des nervures proéminentes forment entre elles des angles aigus. Ce sont incontestablement de ces lieux de refuge pour les acariens, auxquels on a donné le nom d'acarodomaties, car on retrouve de nombreux débris de ces insectes tout autour. Ce seraient des acarodomaties *lophiques*, telles que les a caractérisées Briquet <sup>1</sup>, car elles sont régulièrement velues et, lorsqu'on y observe des expansions foliacées ou charnues — ce qui arrive souvent — ce sont des galles qui se sont superposées aux acarodomaties. C'est du moins l'interprétation donnée par M. Briquet, auquel nous avons soumis ces effigurations singulières. Nous les avons indiquées seulement sur la feuille supérieure de notre planche, c'est la seule qui montre sa face inférieure.

---

<sup>1</sup> J. Briquet : *Sur la présence d'acarodomaties foliaires chez les Cléthracées*. [Compte Rendu Soc. phys. et hist. nat. Genève, XXXVII p. 12-15 (1920)].